

Les professeurs et leurs enfants

Anne LEBLANC

On dit souvent que les enfants d'enseignants réussissent mieux que les autres. *La Revue française de pédagogie* s'est penchée sur la question¹.

Depuis BOURDIEU, le lien entre origine sociale et réussite scolaire préoccupe les sociologues de l'éducation. Rien de bien neuf, selon Agnès van ZANTEN, qui coordonne le dossier sur les pratiques éducatives des parents enseignants. Et *in fine*, on constate que la situation, loin de s'améliorer, se complique encore et toujours...

Si on assiste à une élévation du niveau d'études des nouvelles générations, et particulièrement des femmes, on observe en parallèle un investissement de plus en plus important des parents dans l'éducation et le suivi scolaire des enfants. On parle désormais du « métier de parent ».

Si l'école propose une grande diversification des parcours, ceux-ci formellement ouverts à tous, leur hiérarchisation, implicite mais réelle, conduit à une concurrence pour accéder aux plus porteurs. La place centrale du diplôme, surtout celui qui permet de se distinguer des autres, dans l'accession à une bonne insertion professionnelle, conduit les familles favorisées à développer toutes les stratégies possibles pour la réussite scolaire de leur progéniture.

Parmi cette catégorie de familles, les chercheurs considèrent que les parents enseignants ont développé les formes les plus sophistiquées d'adaptation aux cadres sociaux contemporains. En effet, s'il y a une similitude de parcours entre les enfants d'enseignants et les enfants de la catégorie « cadres et professions intellectuelles supérieures », il y a toujours un écart dans le niveau de réussite – faible, mais écart quand même –, toujours au bénéfice des enfants d'enseignants.

Cet écart est-il lié à un accompagnement familial quasi professionnel, quand les

parents sont enseignants ? C'est ce que le dossier tente d'expliquer.

Des parents compétents et éclairés

Certes, les professeurs disposent du bagage suffisant pour le suivi scolaire, mais ils ont aussi une connaissance fine du curriculum. Au-delà de la lettre des programmes, ils en connaissent l'esprit et les attentes évaluatives. Ils savent que, depuis plus de trente ans et le discours sur « l'élève au centre de ses apprentissages », la pédagogie scolaire vise à former des jeunes autonomes capables d'entrer dans une relation contractuelle avec les adultes. Une visée pédagogique que les familles défavorisées ne maîtrisent pas.

Dès lors, pour répondre aux attentes scolaires, les enseignants adoptent un suivi centré sur l'autonomie, mais avec, bien sûr, un solide étayage parental. Une sorte de double cadrage : cognitif et affectif. Ils installent un climat sécurisant d'apprentissage, en évitant d'utiliser les arguments d'autorité. Si l'enfant se trompe, on vérifie avec lui, on l'aide à trouver le chemin l'amenant à se corriger. Instruire sans humilier. Mais leur discours sur le savoir est assez classique. La forme scolaire est pour eux légitime, et les savoirs scolaires sont gouvernés par des règles impersonnelles qui ne relèvent pas de l'abus de pouvoir. Ils concilient donc l'exigence cognitive et la bienveillance nécessaire pour donner à l'enfant la confiance en lui qu'exige l'école.

La recherche met également en évidence les moments pendant lesquels les parents enseignants poussent l'enfant à identifier clairement les objectifs des savoirs enseignés. Selon ces sociologues de l'éducation, la logique des compétences

et sa pédagogie ont eu tendance à invisibiliser les enjeux de savoir. En les rendant visibles, en précisant ce qui doit être appris, ces parents permettent aux enfants de s'inscrire de plain-pied dans les attentes de l'institution scolaire. À la maison, ils ne se bornent pas à revoir les leçons, mais ils en redéploient le contenu, le réexpliquent, le réorganisent, le mettent en lien avec des notions vues précédemment, et s'assurent de la bonne appropriation par les enfants. Ils font dire et redire les leçons.

La dimension culturelle

L'importance des pratiques culturelles caractérise aussi l'accompagnement des enfants de professeurs. Les activités extrascolaires choisies (musique, bibliothèque...) sont souvent celles qui sont les plus porteuses pour développer les compétences construites à l'école. Et dans ces familles, le rapport à la langue est particulièrement important, par la lecture, mais aussi grâce aux discussions autour des activités culturelles.

« En mobilisant la langue en tant qu'outil de raisonnement pour amener l'enfant à découvrir les relations entre les événements qu'il a pu vivre ou les actions qu'il a pu réaliser lors de ses activités culturelles, les parents enseignants pourraient plus que d'autres doter leurs enfants de capacités d'analyse et de ressources intellectuelles récompensées par l'école. »²

La question du temps

Celle-ci est importante, à deux titres. D'abord, parce que ces parents considèrent que la maîtrise du temps est une clé de la réussite scolaire. Ils conduisent donc les enfants à bien gérer l'organisation temporelle de leur travail, à acquérir



une autonomie qui leur permettra de faire face au fur et à mesure à l'augmentation de la quantité de travail scolaire.

Ensuite, parce que la qualité du suivi scolaire est aussi liée à une plus grande facilité d'articulation entre le temps scolaire et le temps familial pour les enseignants. Ils sont plus disponibles que les

autres à partir de 17h et sont en moyenne présents deux heures de plus que les autres. Les recherches montrent que cela correspond à une réelle prise en charge des enfants. Certes, c'est un avantage, mais on constate également que c'est la catégorie professionnelle – surtout les femmes (*dixit le dossier*) – qui travaille le plus entre 20h et minuit.

Et après le bac ?

Les enfants des professeurs du secondaire accèdent autant que les enfants « des cadres et des professions intellectuelles supérieures » aux filières dites sélectives dans l'enseignement supérieur. C'est moins vrai, semble-t-il, en France, pour les enfants des professeurs des écoles. Mais, toujours selon ce dossier, les étudiants issus de familles d'enseignants optent plus pour des filières « enseignement » ou « recherche », finalement moins bien rémunérées que celles comme « médecine » ou « ingénieur » prisées par les « héritiers » des classes favorisées.

Rouage involontaire de reproduction sociale ?

Agnès van ZANTEN précise, dans l'introduction, le rapport particulier de ces parents à l'institution scolaire. Leur position sociale et leur légitimité professionnelle dépendent de la reconnaissance de la valeur de l'école. Ils accordent donc une grande importance aux trajectoires et aux diplômes scolaires. La réussite des parcours reste, selon eux, corrélée aux talents et aux efforts fournis, et pas aux avantages liés à la naissance. La méritocratie, somme toute.

L'école reste donc le lieu où l'on note, évalue, réoriente, différencie les méritants des autres, regrette-t-elle. Certes... Mais que font les enseignants, sinon répondre loyalement à la commande d'une société donnée, hiérarchisée et socialement différenciée, si bien décrite par François DUBET dans *Les places et les chances*³ ? ■

1. *Revue française de pédagogie*, « Les pratiques éducatives des parents enseignants », coordonné par Agnès van ZANTEN, n°203, avril-mai-juin 2018

2. LASNE (A.), « Transmettre un capital culturel scolairement rentable : la spécificité des pratiques éducatives des parents enseignants » dans *Revue française de pédagogie*, n°203, avril-mai-juin 2018, p. 39

3. DUBET (F.), *Les places et les chances. Repenser la justice sociale*, Seuil, 2010